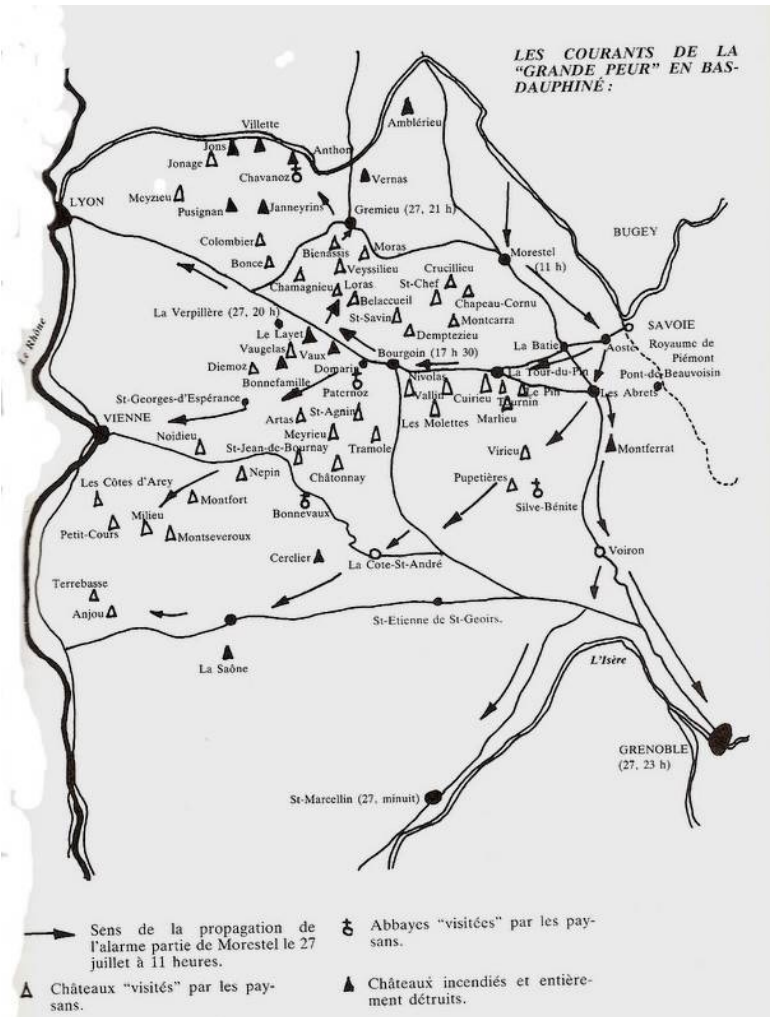


LA GRANDE PEUR

La **Grande Peur** est un mouvement de jacqueries et de révoltes engendrées par une peur collective, qui se sont répandues en France, essentiellement du 20 juillet 1789 au 6 août 1789, mais se sont prolongées au-delà.

Voici le récit des événements intervenus dans la région d'Aoste et de Bourgoin dans le Dauphiné, dans le nord de l'Isère actuelle.



<http://www.nivolas-vermelle.fr/vivre-a-nivolas-vermelle/histoire-et-patrimoine/222-la-grande-peur-en-bas-dauphine.html>

Questions

Sur la carte, souligne le nom des lieux cités dans le document.

Qui se révolte dans la région du Dauphiné ?

Quand se déroule cette révolte ?

A qui / à quoi s'attaque la population qui se révolte ?

Quelle est l'origine de la révolte ?

Montre que l'organisation du pouvoir et de la société sont remis en cause.

Qui semble s'emparer du pouvoir ?

Le lundi 27 juillet, des rumeurs se propagent dans la région : des brigands du Bugey saccageraient des châteaux, des seigneurs, dont le comte d'Aoste, seraient passés en Piémont (Italie) où ils lèveraient une armée pour revenir en France.

A Aoste, qui n'est qu'à une demi-lieue (2 km) de la frontière avec la Savoie, c'est l'affolement et les notables créent une milice bourgeoise pour s'opposer à l'invasion.

Le sieur Arnoux, notaire et agent de la Dame de Vallin, seigneur à la Tour-du-Pin, apprend la nouvelle vers 16 heures. Il se hâte de prendre un cheval et court informer Bourgoin et les villages qui sont proches de la route : Cessieu, Sérézin, Nivolas. Il arrive à Bourgoin à 17 heures. Un autre notaire, Joseph Gabriel Miège, de Sérézin, arrive à Nivolas, annonçant la même nouvelle. Une heure plus tard le tocsin sonne à Jallieu, Maubec, Domarin, Saint-Alban et Vermelle. L'alarme est donnée.

L'alarme a provoqué dans les villages, les bourgs et les villes une mobilisation de la population pour assurer la défense, lutter contre l'ennemi commun et la création de milices bourgeoises pour maintenir l'ordre, car les notables ont aussi peur pour leurs propriétés. A Bourgoin le phénomène a pris une ampleur toute particulière. Dès vingt et une heures, plus de deux mille paysans "armés de fusils, de faux, de tridents" sont massés dans les rues et sur les places. Ils sont trois mille vers une heure du matin et 5000 au lever du soleil.

Ils sont venus des villages voisins, accompagnés de notables et de curés. Comme la route a été longue et que la pluie n'a cessé de tomber, ils sont épuisés, affamés. Le maire de Bourgoin, Roy, a rassemblé la milice bourgeoise, fait donner de la poudre et du plomb à tous ceux qui avaient des armes à feu, donné ordre aux boulangers et cabaretiers de distribuer du vin et du pain et envoyé des lettres à Lyon, Grenoble et Vienne pour demander des troupes, des armes et des munitions. Les rues et les places sont pleines de gens armés.

Cependant, à La Tour-du-Pin, on sait depuis 21 heures qu'il s'agit d'une fausse alarme. Il n'y a ni brigands, ni Piémontais. La nouvelle ne parvient à Bourgoin que vers vingt-trois heures tandis que d'autres groupes de paysans continuent d'arriver répétant que « *ce sont les seigneurs qui veulent nous faire saccager (..), ce sont les seigneurs qui ont causé cette alarme, parce qu'ils veulent détruire le Tiers-Etat, et qu'ils envoient des brigands pour cet objet* ». Aussi, quand certains notables [...] viennent annoncer aux paysans la fausseté de l'alarme et leur demandent de rentrer tranquillement chez eux, des voix s'élèvent criant « *c'est une trahison* ». Certains s'interrogent « *Seraient-ce les seigneurs qui en seraient la cause, et qui voudraient nous faire du mal* ». Les paysans ne quittent pas les lieux et les langues se délient : « *ce sont ces f ... nobles qui nous ont donné l'alarme, et il n'y avait point d'ennemis. Nous ne retrouverons jamais de meilleure occasion : étant ainsi rassemblés, il faut nous venger d'eux et les saccager* ». Le 28 juillet au matin, les paysans quittent la ville de Bourgoin en direction de Domarin.

Devant cette troupe armée, Jean-Baptiste de Meyrieu, seigneur de Domarin, n'essaye pas de résister et distribue 1 348 livres, pour sauver son château de l'incendie. Les dégâts furent importants mais les paysans ne tentent pas de mettre le feu à sa demeure.

Les paysans vont ensuite au château de Pierre Marie de Vaulx [...]. Ils s'emparent de pièces d'or, d'objets précieux, tandis que les meubles sont jetés par les fenêtres. Pour en finir, les assaillants déclenchent un incendie qui réduit en cendres l'essentiel de l'édifice.

Dans l'après-midi du 28 juillet des paysans de Ruy auxquels se sont joints ceux des Eparres, de Maubec, de Four, se dirigent vers le château de Bourgoin, pour réclamer les archives. Vers 15 heures arrivent ceux de Nivolas. Le sieur Reverchon, agent du seigneur de Bourgoin paraît à la porte du château et promet de tout leur abandonner. Les paysans kidnappent Maître Lavorel, notaire et officier de la milice bourgeoise et exigent qu'il fasse la lecture de tous les papiers qu'ils ont obtenus pour s'assurer que tous ceux qui les intéressaient avaient été remis.

Parmi la foule se trouve en curieux, Morel de Montcizet, un petit noble, habitant Nivolas. Des paysans le reconnaissent et lui réclament son terrier. Il accepte de le donner, mais vers 7 heures du soir les paysans l'obligent à venir avec eux pour réclamer les terriers de Saint Antoine, déposés chez le sieur Benoit qui en percevait les revenus

Les terriers furent brûlés et Morel de Montcizet dut payer 30 pots de vin, 15 livres de pain et leur acheter des cocardes.

Le 29, [...] Le comte de Mercy ne sauve son château de Ruy qu'en donnant à boire et à manger aux paysans, mais les terriers sont brûlés.

L'ampleur de l'insurrection populaire paysanne a été telle que ni les seigneurs, ni les notables qui s'étaient organisés en milices bourgeoises, n'osèrent s'opposer à la destruction des titres et au pillage des châteaux. Le 29 juillet, des troupes royales venues de Lyon viennent faire cesser les attaques de châteaux. Cinq, paysans, sont tués à Meyzieux, et une vingtaine arrêtés à Jonage. Le même jour près du château d'Amblérieu, le combat s'engage entre insurgés et troupes royales : « *la terre était jonchée des corps de ceux destinés pour la travailler* » dira le baron de Vernas dans une lettre adressée à l'Assemblée Nationale. Les arrestations se multiplient à Saint-Chef, Virieu, Salagnon, La Tour du Pin et les prisons se remplissent à Vienne, Bourgoin et Grenoble. Mais dans ces localités les classes populaires urbaines prennent fait et cause pour les paysans révoltés, obligeant les autorités locales à libérer les prisonniers. Le 30 juillet le peuple de Vienne sauve les paysans qui avaient été condamnés à être « *pendus étranglés* ».

Le 1er août, le peuple Bourgoin se répand dans les rues et menace le maire, Roy, qui se trouvait à la tête d'un détachement prêt à réprimer les paysans. Le maire cède et ouvre les portes de la prison.